

« Le beau doit servir l'homme et le savoir »

L'Académie publie un « beau livre » consacré au jardin anglais. Au-delà de la botanique, c'est une vision du monde qui se dessine entre les conifères, les grottes et les gloriottes.

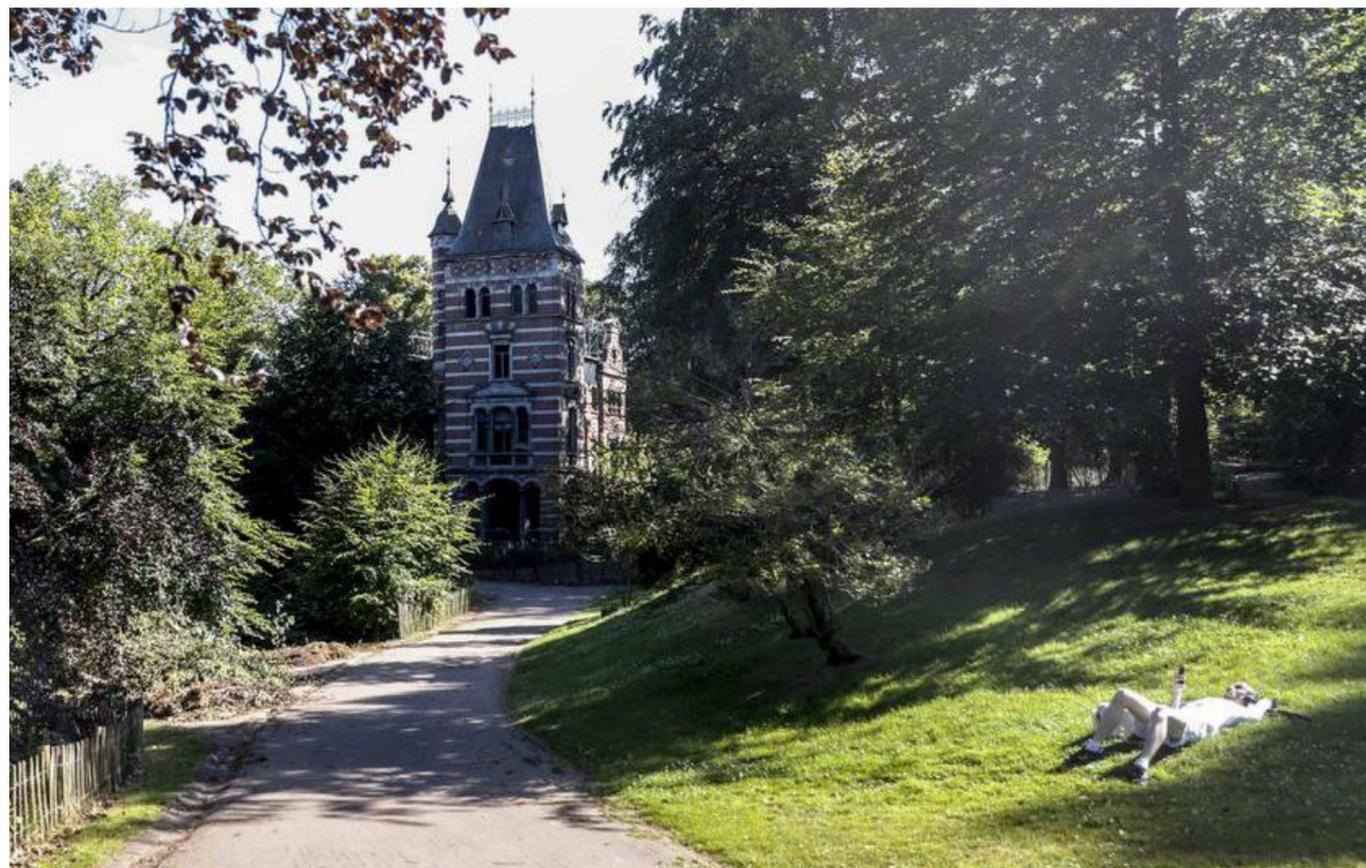
ENTRETIEN

PASCAL MARTIN

L'Académie royale de Belgique lance une nouvelle collection intitulée Grand Format en publiant *Le Jardin anglais. Evolution du goût et passion britannique sous l'influence des Lumières* de Nathalie de Harlez de Deulin. L'auteure y analyse comment, sous l'influence des philosophes des Lumières, des châteaux, des villes ou des particuliers ont fait sauter les verrous d'une esthétique rigide pour créer de somptueux « jardins anglais » alliant l'authenticité à la beauté dans les anciens Pays-Bas méridionaux. Cette beauté veut également trouver le cœur des ouvrages appelés à être publiés à l'avenir dans Grand Format, comme l'explique Didier Viviers, le secrétaire perpétuel de l'Académie.

Quels sont les contours de cette nouvelle collection ?

Grand Format a été précédé par la publication de deux autres ouvrages partageant avant l'heure sa philosophie. Ces deux ballons d'essai (1) avaient donné pleine satisfaction, d'où l'idée de continuer à publier des livres conjuguant une belle érudition à une illustration de grande qualité. Une illustration qui aurait un rôle au moins aussi important que le texte. Chose que l'on trouve de moins en moins dans les livres qui sortent aujourd'hui en librairie. L'illustration y est souvent réduite à une « belle image », sans être pensée comme une information propre, susceptible d'apporter davantage que le texte. Au contraire, nous voulons ici mettre en avant des documents (peintures, sculptures, dessins...) souvent peu connus du grand public en les donnant à voir. Cela nous semble le meilleur moyen de les faire connaître, sachant qu'une description textuelle classique ne pourrait en rendre parfaitement la substance. Le beau doit servir l'homme et le savoir. Pour cela, il nous fallait passer par un grand format afin de gagner en lisibilité. J'ajoute que ce livre se situe en quelque sorte dans la continuité intellectuelle de *L'art des grottes ornées du Paléolithique supérieur* de Marc Groenen que nous avons précédemment publié. La mission de l'Académie à travers ses diffé-



Le « jardin anglais » compose une vision du monde où la botanique et les influences exotiques se côtoient. © ROGER MILUTIN.

rentes collections (Mémoires, L'Académie en poche, Regards, Grand Format et Transversales) est de diffuser le savoir en recourant notamment au beau.

Certains vous reprocheront d'être « vintage » à une époque où l'information et la connaissance sont sans cesse servies par de nouvelles technologies.

Cela peut sembler paradoxal, en effet. Mais l'Académie veut défendre le lien entre beauté et efficacité, entre la forme et le fond. Nous y tenons particulièrement. La forme doit être soignée, contrairement à ce que l'on peut observer aujourd'hui à maints égards. C'est vrai pour un livre comme pour un débat. La forme a une incidence sur la manière dont on apprend. Elle ne sert pas le « vintage » comme vous dites, mais est porteuse d'avenir. Le beau est parfois relégué au second plan alors que les gens y sont sensibles, même si chacun a sa propre idée de ce qu'il signifie, a fortiori dans une société qui se fragmente. Mais personne n'a horreur du beau. On pourrait dire pour satisfaire chacun que « le beau est ce qui vous est agréable ». C'est également vrai pour l'urbanisme de certaines villes, ce que démontre aujourd'hui la remise en question d'immeubles bruxellois construits avec le seul souci d'une efficacité à courte vue, au détriment de toute esthétique. Tous les urbanistes savent que de tels bâtiments ont contribué à créer un paysage dépri-

Nous voulons mettre en avant des documents peu connus du grand public. Cela nous semble le meilleur moyen de les faire connaître

”

man, porteur d'une violence sociale. Il est possible également de fabriquer une machine tout en la rendant belle, en associant des ingénieurs et des designers. C'est plutôt dans l'air du temps.

Le « jardin anglais » ne se limite pas à un exercice botanique. Il reflète auprès d'une certaine catégorie de population l'influence de la philosophie des Lumières qui va transformer profondément notre société dès le XVIII^e siècle...

Avec la philosophie des Lumières, les jardins anglais deviennent des réductions du monde connu. Ils reflètent l'évolution de la mentalité. C'est le temps de la collection. La collection des objets, bien sûr, avec la création de grands musées comme le British Museum (ouvert au public en 1759) et du Louvres (inauguré en 1793). Mais la collection ne s'arrête pas aux objets. Elle passe aussi par les jardins anglais qui ne sont pas que des espaces de fraîcheur, mais également des endroits où est faite la démonstration de ce que peuvent être le monde et ses beautés. Eveiller : cette mission est aussi celle de l'Académie qui veut éduquer au réveil du regard et à la connaissance.

La beauté dans le jardin anglais passe par l'irrégularité, fût-elle longuement travaillée par ses créateurs. Il y a quelque chose là-dedans d'extrêmement jouissif qui prend notre société normative à rebrousse-poil.

Personne n'a horreur du beau. On pourrait dire pour satisfaire chacun que « le beau est ce qui vous est agréable »

”

Le beau ne doit pas nécessairement être associé au classique, lequel peut se faire virtuose sans procurer du plaisir. Le beau doit faire plaisir. Il doit être utilisé sous toutes ses formes. Le jardin anglais est très différent de son homologue français dans la mesure où il donne l'impression que l'homme n'a pas touché à la nature, même s'il l'a en réalité recréée. Le jardin français, avec sa recherche de la perfection formelle, révèle au contraire l'omniprésence de l'homme qui entend mettre de l'ordre dans le monde végétal.

Rock and roll à sa manière, le jardin à l'anglaise ?

Il n'est peut-être pas éloigné de l'allergie extrême de la Grande-Bretagne à la normalité. Un pays où l'on roule à gauche. Un pays qui a fini par sortir de l'Union européenne à la faveur du Brexit. Où le droit anglo-saxon, qui est davantage fondé sur la jurisprudence, peut se donner l'air de ne pas répondre à la norme comme le fait le droit romain. Le jardin anglais exprime toute une mentalité, une vision du monde qui va bien au-delà de l'objet botanique. Cette autre vision du monde incite celui qui y est sensible à la tolérance et à l'ouverture d'esprit.

(1) Marc Groenen, *L'art des grottes ornées du Paléolithique supérieur*, Bruxelles, 2016, 304 p. ; Michel Jangoux, *Voyage en Polynésie (1847-1850). Le bestiaire oublié du Capitaine Noury*, Bruxelles, 2017, 400 p.

Didier Viviers

Il a succédé en 2017 à Hervé Hasquin au poste de secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique. Il est historien et archéologue, professeur à l'Université libre de Bruxelles, dont il fut recteur de 2010 à 2016. Ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, il dirige plusieurs fouilles archéologiques, notamment en Syrie (mises à l'arrêt en raison du conflit qui a embrasé la région) et en Crète orientale.



Le Jardin anglais
NATHALIE DE HARLEZ DE DEULIN
Académie royale de Belgique
328 p.,
55 euros



Les Ukrainiens et les Russes s'enlisent dans une âpre guerre d'usure à Donbas. Juste pour rappel : ceci était prévisible, et a été prédit, par Zelensky en avril. Une grande partie des armes qu'il avait demandées à l'époque ne sont toujours pas arrivées.

Anne Applebaum Journaliste et écrivaine, Prix Pulitzer en 2004



L'utilisation répétée d'armes à sous-munitions largement interdites est choquante et témoigne d'un mépris total pour la vie des civils ukrainiens

Donatella Rovera

Principale conseillère d'Amnesty International pour les situations de crise

”

ABONNÉS



Fin de vie médicalisée : à quand une loi Claeys-Leonetti en Belgique ?

Les médecins intensivistes français bénéficient d'un cadre légal qui permet de mettre fin à un acharnement thérapeutique lorsque le patient n'est plus en état d'exprimer sa volonté. La Belgique devrait suivre cet exemple, plaide dans une carte blanche Jean-Louis Vincent, intensiviste, professeur à l'ULB et ancien président de la Société Belge de Soins Intensifs.